

Une perspective interdisciplinaire – l'informatique et la linguistique

Ioana-Crina PRODAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

crinacoroi@litere.usv.ro

Abstract: This article aims to give a global perspective of the direct connection between two fundamental fields, linguistics and computer science, as well as their importance for everyday communication in today's socio-professional communities. The interdisciplinary relationship created between the two fields is quite visible in the process of computer-assisted translation, a relatively new discipline not only in the educational space, but in everyday activities, a sociolinguistic reality which requires the translator to master computer programs and metalanguage. We will also present some examples of computer terminology and some of the machine translation programs currently in use.

Keywords: *linguistics, computer science, interdisciplinary, terminology, metalanguage, machine translation programs.*

I. Pour introduire

La communication interhumaine actuelle, soit qu'il s'agisse du parler quotidien, soit du métalangage professionnel, se situe sur un nouvel axe en ce qui concerne sa production langagière et sa matérialisation ponctuelle dans différents contextes sociodiscursifs. Les conditions imposées par les nouvelles transformations sociopolitiques mondiales ont façonné assez rapidement cette importante caractéristique humaine. En tant qu'habileté humaine consacrée depuis toujours et manifestée diachroniquement par le biais de l'oralité et l'écriture, la communication interpersonnelle est progressivement devenue une modalité d'échanger des idées, des notions, des besoins, voire des sentiments, tout en s'appuyant, plus récemment, sur des instruments techniques de la communication, sur l'informatique etc. Face à cette nouvelle réalité, les gens ont même modifié la construction de leurs discours, leurs approches directes par rapport à la langue, leurs intentions communicationnelles, étant visiblement influencés par la rapidité de la communication assurée par ces moyens techniques et technologiques. Ainsi, une nouvelle approche de la langue est apparue dans la vie quotidienne, avec une nouvelle vision sur le monde des mots, des termes, des significations de type visuel et auditif, ce qui a mis en marche une nouvelle nécessité d'autoformation dans des domaines qui touchent de plus en plus le devenir de nos vies.

Réunissant des notions, des techniques, des applications pratiques liées au domaine de l’informatique, la terminologie informatique est devenue, de nos jours, une condition *sine qua non* pour la réussite de la communication professionnelle, sinon pour la communication quotidienne dans tout métier. Les messages qui véhiculent le verbal et le visuel tendent à estomper le non-verbal, même si celui-ci ne doit pas être exclus de la communication interhumaine, privilégiant le décodage des éléments graphiques par des techniques et des applications informatiques qui assurent la rapidité de la transformation du message initial.

Au-delà d’une perspective philosophique sur l’homme et la machine, comme celle présentée par Ortega y Gasset : « Si l’homme n’est pas seulement une machine produisant des machines et servant des machines, alors la vie humaine n’est pas uniquement lutte avec la nature mais aussi lutte de l’homme avec lui-même “pour sauver son âme” et, peut-être, pour sauver la nature » [Ortega y Gasset, *apud* Yves Deforge, 1993 : 34], il faut accepter que la vie humaine est intimement liée à la technologie, même si cette réalité suscite toujours des polémiques parmi les gens, parfois stériles.

Face à l’existence de ce type de réalité discursive, nous sommes obligés d’essayer de maîtriser les ressources de l’informatique, les normes et les produits que ce domaine utilise quotidiennement, tout en nous appuyant également sur des notions situées en permanence sous le signe de l’enrichissement, de la production de nouveaux outils et de nouvelles applications qui glissent instinctivement dans la vie humaine.

II. Une courte incursion dans le domaine de l’informatique

Pour parler de l’informatique, il faut mentionner tout d’abord le nom de l’ingénieur allemand Karl Seinbuch (1917-2005), un chercheur renommé dans le domaine des réseaux neuronaux artificiels et, en même temps, un inventeur consacré, considéré être « le père » du terme « informatique » qui est apparu en 1957. En fait, le terme qu’il proposait concernait à l’époque une perspective très bien définie visant le traitement des informations par le biais de l’automatisation.

En France, six ans plus tard, en 1962, l’apparition et l’utilisation du terme sont liées directement à SIA (le nom d’une entreprise intitulée « Société d’informatique appliquée », dont le directeur, Philippe Dreyfus (1925-2018), était également le chef du Centre national de calcul électronique). Le mot semble désigner, en fait, deux réalités linguistiques concernant le traitement automatique des données, un véritable mot-valise englobant « information » et « automatique ».

En même temps, aux États-Unis, le nom de Walter Bauer devient un point de repère pour la naissance de cette notion qui a déclenché l’apparition d’une nouvelle discipline – l’informatique, combattant de la sorte la validité générale de l’appellation *computer science*¹. Cette réussite était pourtant provisoire, puisque

¹ En anglais, « l’informatique » recouvre une terminologie plus vaste – *informatics, computer science, computing, electronic data processing, information technology, IT* etc. – en tant que domaine scientifique très complexe qui englobe des sous-domaines de différents secteurs.

l'espace scientifique américain a rejeté ultérieurement l'emploi du mot « informatique » dans la pratique, la motivation de cette approche ayant des racines profondes dans la perception globale visant le traitement des données et le fait que les ordinateurs ne traitent pas de l'information tout simplement ou restrictivement.

Quelques années plus tard, en 1966, le terme est adopté même par l'Académie Française pour désigner « la science qui traite de l'information », vision adoptée par plusieurs domaines d'activité, dont les plus importants seraient l'industrie, la recherche académique et les médias.

Au fur et à mesure, le terme « informatique » acquiert une double valeur morphologique. En tant que nom, il décrit les activités concernant la conception et le fonctionnement des ordinateurs, ayant ainsi des échos dans la théorie de l'information et les mathématiques. En tant qu'adjectif, il est appliqué dans les énoncés et les discours qui l'utilisent en se rapportant à l'ensemble des traitements liés à l'emploi des ordinateurs et des systèmes numériques.

En fait, la modernité de ce domaine est liée à l'apparition de la machine universelle du mathématicien et du cryptologue britannique Allan Turing (1912-1957), qui devient le théoricien des fondements de l'informatique et de la création de l'ordinateur par rapport à la machine à calculer. À l'époque, sa vision scientifique était fondée sur les capacités de la machine à calculer, tout en utilisant un algorithme conditionnel. Pendant les décennies suivantes, les perspectives ont changé et ont évolué, grâce aux nouvelles technologies apparues dans le monde des télécommunications et de l'Internet.

Pas à pas, l'informatique allait fonctionner progressivement dans tous les champs et les domaines d'activité (*i.e.* l'informatique de gestion, l'informatique des connaissances, de l'ingénierie, de l'industrie, l'informatique médicale, économique, scientifique, stratégique, robotique, bureautique, etc.), ayant de nombreuses applications pratiques, facilitant l'évolution et le progrès des sociétés contemporaines.

III. L'informatique et la linguistique

La linguistique constitue l'un des domaines de l'utilisation actuelle de l'informatique. En fait, il existe un champ interdisciplinaire fondé sur une modélisation au niveau symbolique ou statistique du langage naturel humain qui est établie d'une manière informatique. Ce champ interdisciplinaire est reconnu en tant que *linguistique informatique* et réunit des recherches visant les phénomènes linguistiques traités théoriquement par des modèles de calcul et des études sur des corpus écrits et/ou oraux qui peuvent bénéficier des caractéristiques des logiciels pour ramasser, décodifier, interpréter, voire conserver des données linguistiques de différents domaines.

La conception de ce champ interdisciplinaire a été exigée par la nécessité d'établir un contact réussi entre l'homme et la machine dans une évolution extrêmement rapide des technologies et des outils informatiques. Ainsi, les techniques informatiques ont dû faire appel aux techniques linguistiques et, par conséquent, une nouvelle dimension de la recherche a été envisagée à l'horizon des

mutations des savoirs, ce qui a permis le développement des recherches dans de nouveaux domaines d’activité.

Si la linguistique est perçue plutôt comme étant descriptive et prescriptive, décrivant l’évolution des langues et notant les normes à respecter pour le bon fonctionnement d’une langue, visant en quelque sorte plutôt des aspects théoriques, la présence de l’informatique offre une nouvelle vision sur les théories de la langue et des langages, même sur la modalité d’interpréter des réalités sémiotiques. Pour chaque domaine de la linguistique (la phonétique, la morphologie, la syntaxe, l’analyse du discours etc.), l’informatique joue un rôle important puisqu’elle vient soutenir les recherches sur des corpus de dimensions variées, calculant différentes occurrences des termes, faisant des rapports statistiques sur l’utilisation et la fréquence de l’apparition de certains termes, des constructions morphosyntaxiques, des syntagmes, des séquences discursives etc. Il faut y mentionner obligatoirement l’essor de *la linguistique de corpus* qui constitue, à présent, une discipline relativement nouvelle dans l’espace de la linguistique, grâce à la contribution des techniques informatiques.

La présence de l’informatique dans la linguistique de l’écrit s’est déjà avérée très utile pour la correction des textes aux niveaux grammatical et orthographique, pour l’accès plus facile aux dictionnaires en ligne ou aux dictionnaires électroniques, pour l’élaboration de résumés de manière automatique ou, encore, pour des processus particulièrement complexes : la traduction automatique et la traduction assistée par ordinateur. Ces technologies représentent une aide réelle au moment de la création d’un discours ou de la transformation des contenus informationnels donnés, grâce à la richesse des connaissances (trans)linguistiques mises à la disposition des utilisateurs. Par le biais de ces techniques informatiques qui évoluent incessamment, résumer, reformuler, traduire ne sont plus des actes impossibles à réaliser de manière rapide et efficace.

Quant à la linguistique de l’oral, la technologie associée à l’oralité est employée surtout pour la transcription de la parole (une démarche linguistique assez difficile et qui nécessite une période de temps considérable lorsqu’elle est réalisée manuellement), totale ou partielle, selon les finalités envisagées par celui qui opère avec ce type de technologie dans la recherche. Elle est également présente dans la linguistique de corpus en tant qu’outil tout à fait indispensable à l’acquisition automatique des données, à la reconnaissance et à la synthèse des discours oraux (il faut y mentionner également les logiciels de dictée vocale utilisés surtout dans le domaine de l’administration).

IV. Quelques programmes informatiques de traduction

Du point de vue théorique, on sait bien que la traduction automatique des textes représente une démarche interdisciplinaire qui vise la traduction rapide d’un texte d’une langue source dans une langue cible, par le biais des programmes informatiques. Sans doute, cette modalité de réaliser des traductions peut présenter des vulnérabilités, étant donné la rapidité de l’action et les caractéristiques des

programmes informatiques employés², mais elle peut également avoir de grands bénéfices quant à la traduction de grandes quantités de textes. Ou tout simplement être un bon point de départ pour la réalisation d’une traduction plus rapide avec, bien sûr, l’intervention humaine directe dans le discours.

Pour la traduction automatique, le transfert sémantique entre deux ou plusieurs langues doit se réaliser tout en tenant compte de plusieurs approches [*apud* Constant, 2009 : 32] :

- *l’approche directe*, qui implique : la traduction mot à mot du texte source vers le texte cible ; la reformulation de l’ordre des mots traduits dans le texte cible ; la traduction littérale d’un texte à partir d’une photo ;
- *l’approche Interlangue*, qui concerne : la construction de la représentation interlangue du texte source ; la construction du texte cible par la représentation ;
- *l’approche par transfert*, qui renvoie à : l’analyse lexicale et syntaxique du texte source ; le transfert des lemmes traduits et des structures en langue cible ;
- *l’approche séquentielle (ou progressive)*, qui inclut : la correction automatique du texte source ; le traitement des expressions idiomatiques (la détection des expressions idiomatiques en langue source dans le texte source ; l’interprétation en langage cible ; la traduction mot-à-mot en langage source ; le remplacement dans le texte source) ; la détection pour l’interprétation (langue source → langue cible et traduction mot-à-mot → langue source) et le remplacement des seuls noms propres dans le texte source ; la réorganisation syntaxique dans le texte source ; la traduction mot à mot du texte source.

Dans le monde virtuel, il existe des traducteurs en lignes gratuits qui permettent de traduire des textes de dimensions réduites, avec un nombre limité de caractères (*i.e.* les services en ligne offerts par Google Translate, Microsoft Traduction, Reverso, Baidu, Yandex, Deepl, Systran, etc.) par un simple geste de copier/coller le texte à traduire et choisir les langues avec lesquelles on réalise le processus de traduction (langue source – langue cible), ensuite demander la traduction en appuyant sur une touche indiquée. Il y a aussi les logiciels libres (*i.e.* GPLTrans, Apertium, GoldenDict, Linguaphile, etc.).

Parmi les logiciels mentionnés *supra*, il y en a qui sont liés à ce type d’intelligence artificielle et qui cherchent constamment à améliorer leurs services de traduction, actualisant continuellement leurs bases de données linguistiques à tous les niveaux : morphologique, sémantique, orthographique, contextuel³. Il s’agit

² Lorsqu’on travaille avec des programmes informatiques pour la traduction, on n’intervient pas dans le déroulement du processus informatique, mais il est absolument nécessaire de parcourir le texte après la traduction automatique pour vérifier la validité des résultats obtenus et/ou corriger les fautes linguistiques qui peuvent y apparaître.

³ Cette réalité est facilement perceptible si l’on examine diachroniquement des services comme Google Translate qui ont visiblement progressé en ce qui concerne leur qualité et leur quantité quant à la traduction des textes appartenant à différents domaines d’étude.

d’une adaptation constante aux besoins langagiers des locuteurs qui a été remarquée par Yves Deforge :

La réplique des promoteurs de l’intelligence artificielle consiste à faire l’impasse sur la rationalisation des savoir-faire et à en capter les effets, à les enregistrer et à structurer les mémoires d’ordinateurs de façon à reproduire ou à simuler les processus intellectuels et physiologiques (prise d’indice, supputation, choix d’une procédure, décision) qui accompagnent et déclenchent l’application de tel ou tel savoir-faire dans une situation donnée. [Deforge, 1993 : 31]

Dans les paragraphes ci-dessous, nous allons présenter brièvement quelques programmes informatiques de traduction avec quelques caractéristiques techniques et statistiques pour offrir une image synthétique sur les produits qui se trouvent en ligne à la portée des traducteurs. Leur sélection a été faite de manière aléatoire et elle ne vise aucun critère d’exhaustivité quant à la présentation des particularités d’ordre technique ou linguistique.

Depuis 1968, Systran est une entreprise qui offre des technologies de traduction automatique, constituant aussi le nom des logiciels créés et commercialisés pour Windows ou Linux par la société homonyme. Conformément aux infos publiées sur leur site de traduction (<https://translate.systran.net/>), Systran opère avec plus de 55 langues et offre plus de 140 combinaisons de langues. Il propose également des produits spécialisés pour les besoins des entreprises, tels que : SYSTRAN Pure Neural Server (la technologie de traduction neuronale sécurisée pour les besoins des entreprises), SYSTRAN Translate PRO (traducteur de documents accessible à tous, des particuliers aux entreprises sur un modèle SaaS), SYSTRAN Translate API (Connecteurs disponibles en standard et API de traduction pour s’intégrer aux applications métiers) et SYSTRAN Translate (Site web de traduction gratuite disponible en plus de 55 langues). De très grandes compagnies mondiales utilisent les solutions proposées par Systran : Lufthansa, Pfizer, Continental, Société Générale, Banque de France, ING, Allianz, etc.

En 1988, la première variante de Trados (<https://www.trados.com/>) fait son apparition sur le marché des logiciels dédiés à la traduction assistée par l’ordinateur, en tant que service créé par la société Trados GmbH et, depuis 2005, il est devenu une partie intégrante de SDL qui offre des services de « cloud ». Selon les données liées à la configuration, Trados englobe plusieurs services : SDL Trados Studio (application de traduction), SDL MultiTerm (outil pour le stockage et la gestion de la terminologie multilingue), SDL Language Cloud (la plate-forme cloud pour un accès sécurisé à la traduction automatique et manuelle) et SDL OpenExchange qui permet de télécharger des applications pour étendre les fonctionnalités du logiciel SDL Trados Studio.

Depuis 1998, WorldLingo (la version roumaine du service est accessible à <https://www.worldlingo.com/ro/>) est l’un des principaux représentants de solutions de traduction en ligne, offrant des solutions de traduction automatique et de traduction humaine professionnelle en plus de 30 langues. Les services de

WorldLingo sont utilisés par de grandes entreprises du marché international telles que : Sony, H.J. Heinz, AT&T, Eli Lilly, Belkin, Priceline etc. En 2003, Microsoft a intégré le service de traduction automatique WorldLingo dans Windows Office et, cinq ans plus tard, en 2008, il apparaît également dans la suite Mac Office.

Depuis 20 ans, Reverso (la version roumaine du service est accessible à <https://context.reverso.net/traducere/> pour environ 15 langues) fonctionne dans le domaine de la traduction instantanée et des outils de traitement du langage naturel, étant constitué d’une large gamme de logiciels de traduction. Les services offerts par Reverso couvrent les traductions automatiques, professionnelles, en contexte, ayant également des dictionnaires bilingues à caractère général ou spécialisé, de même que des situations envisageant la grammaire interactive et la conjugaison de verbes, la correction d’orthographe et de grammaire, etc.

Depuis 2006, le géant Google Traduction (Google Translate, angl., <https://translate.google.ro/>) utilise son logiciel de traduction pour traduire des textes ou des pages web en plus de 109 langues. Par rapport à d’autres logiciels, Google a imposé en 2016 une limite de 5000 caractères pour la traduction et il est fondé sur la méthode de traduction automatique statistique ; depuis 2016, il fait appel à un réseau de neurones artificiels qui présente des connexions récurrentes par le biais des neurones interconnectés qui véhiculent d’énormes quantités de données linguistiques de différentes langues de tout le monde virtuel. Ce type de programme informatique de traduction semble être le plus connu et le plus utilisé par les traducteurs de tous les âges, même si l’industrie de ce type de marché a connu un développement considérable.

Depuis 2017, DeepL représente un service utilisé très intensément pour la traduction automatique en ligne, étant créé par l’équipe de Linguee (il s’agit du célèbre dictionnaire bilingue gratuit en ligne qui propose à l’utilisateur une pluralité de textes en diverses langues pour qu’il puisse y trouver la signification des lexèmes ou même les syntagmes adéquats à ses recherches). Selon les informations de la page web de DeepL (<https://www.deepl.com/translator>), on constate qu’il opère avec 26 langues formant 650 combinaisons de langue à langue. Ayant comme principe de fonctionnement les réseaux de neurones à convolution (c’est-à-dire un réseau de neurones artificiels ayant comme modèle les connexions des neurones des animaux, liées aux perceptions des champs visuels), DeepL est basé sur un robot d’indexation de collecte de traductions trouvées sur les sites internet. Sa popularité mondiale et la qualité de ses services de traduction ont engendré même le changement du nom de l’équipe créatrice qui, depuis 2017, est devenue DeepL GmbH.

Sans doute, la classification des programmes informatiques utilisés dans le processus de traduction est encore plus ample, l’énumération que nous avons faite ci-dessus ne représentant qu’une courte perspective synthétique sur les outils les plus communs à présent et les instruments techniques qui ont la capacité d’être de véritables aides terminologiques pour tout traducteur.

Au-delà de la maîtrise de ces programmes informatiques, il s’agit de la maîtrise du métalangage informatique, d’une terminologie associée à l’anglais par la

plupart des locuteurs, vu que les ordinateurs opèrent plutôt avec l’anglais depuis leur construction. En ce qui concerne l’emploi du français, la terminologie informatique connaît quelques similitudes et quelques différences visibles pour le jargon, les sigles, les produits, le nom des sociétés, etc.

Nous illustrons ci-dessous quelques exemples de terminologie informatique :

- Des formes composées (les mots-valises) : *courriel* (courrier + électronique), *informatique* (information + automatique), *bureautique* (bureau + automatique), *pourriel* (spam / pourri + courriel), *pare-feu* (firewall), *infolettre* (newsletter), entrepôt de données (datawarehouse).
- *Base de données* – collection organisée de données numérisées, associée à des méthodes informatiques pour y stocker ou y rechercher des informations.
- *Bluetooth* – norme technique de communication sans fil par ondes radio destinée à permettre la communication à courte distance entre des appareils mobiles ou fixes.
- *Bug* ou *bogue* – un mauvais fonctionnement d’un logiciel ou d’une machine, qui résulte le plus souvent d’une erreur de programmation.
- *Chatbot* – logiciel informatique permettant de simuler une discussion en langage naturel.
- *Chiffrement / encryption* – procédé de cryptographie par lequel on rend des données incompréhensibles à toute personne qui ne possède pas la clé de déchiffrement.
- *Cloud / cloud computing* – exploitation de la capacité de calcul et de stockage d’un ensemble de machines informatiques distantes par le biais de l’utilisation d’un réseau (le « cloud » désigne l’ensemble de ces machines).
- *Code / code source* – ensemble d’instructions informatiques, possiblement accompagnées de commentaires, exprimées dans un langage informatique particulier et formatées de manière à être lisible par un être humain.
- *Débuggage* ou *débogage* – recherche et correction de bugs, ou bogues, dans le fonctionnement d’un logiciel ou d’une machine.
- *Déchiffrement* ou *decryption* – procédé qui permet de récupérer les données originelles d’un message précédemment chiffré (il faut connaître la clé de (dé)chiffrement).
- *Fichier / arborescence* – une entité de stockage de données sur un ordinateur / une organisation hiérarchique de stockage de fichiers.
- *Licence* – un dispositif légal qui décrit les règles et les possibilités d’utilisation, de modification et de redistribution d’un logiciel, d’un ensemble de données ou d’un matériel.
- *Logiciel / application* – un programme informatique distribué avec licences et documentation.
- *Mémoire vive / RAM* (Random Access Memory) - l’emplacement d’un ordinateur dans lequel sont conservés les programmes et les données en

cours d’utilisation afin que le processeur puisse y accéder très vite (une mémoire volatile qui perd ses données lorsque l’alimentation électrique est coupée).

- *Moteur de recherche* - une application sur Internet ou dans un logiciel permettant de trouver des ressources à partir d’une requête sous forme de mots-clés ou de phrases en langage naturel / un résultat de recherche mis en avant pour sa pertinence ou par marketing, le fruit d’un algorithme.
- *Navigateur Internet* ou *navigateur web* - un logiciel qui est une interface graphique entre un être humain et le web, l’Internet graphique qui permet de consulter des sites web en téléchargeant les éléments nécessaires et en les affichant à l’écran.
- *Numérique* (du lat. « numerus » - nombre) – représentation par nombres.
- *Périphérique* - un dispositif qu’on connecte à un système de traitement de l’information central en y ajoutant des fonctionnalités.
- *Pixel* - une image représentée numériquement, divisée en un certain nombre de lignes et de colonnes, ayant une couleur à chacune des « cases » formées, cette case s’appelant *pixel* (contraction de l’anglais *picture element*).
- *Progiciel* - (mot-valise, professionnel + logiciel, software package) – un terme commercial qui désigne un logiciel applicatif généraliste aux multiples fonctions, composé d’un ensemble de programmes paramétrables et destiné à être utilisé par une large clientèle.
- *Programme informatique* - la traduction d’un algorithme dans un langage de programmation afin de le faire exécuter par un ordinateur.
- *Traces numériques* – des informations enregistrées par un dispositif numérique sur l’activité ou l’identité de ses utilisateurs qui peuvent être créées consciemment (dépôt d’une image sur un réseau social) ou réalisées à leur insu (enregistrement des heures de consultation du réseau).

Les exemples proposés ci-dessus constituent une simple sélection terminologique réalisée parmi la pluralité de termes et de syntagmes à valeur informatique courante qu’un locuteur doit connaître et véhiculer de manière correcte dans sa communication socioprofessionnelle. On pourrait y ajouter des concepts plus spécifiques aux sous-domaines de l’informatique qui sont également utilisés constamment dans la presse et les sites spécialisés, dans l’économie et l’administration, le juridique, l’administration des entreprises, des médias, etc.

En guise de conclusion

La linguistique et l’informatique jouent un rôle important à présent dans les sociétés mondiales, en tant que deux domaines qui influencent directement le développement des communautés socioprofessionnelles. L’adaptation aux exigences

de plus en plus dynamiques des sociétés informationnelles représente une réalité évidente à laquelle l’homme postmoderne est confronté à chaque instant.

Le rôle du traducteur dans la vie quotidienne est un rôle fondamental, le traducteur étant censé opérer avec des instruments informatiques et linguistiques qui dépassent le domaine de la littérature. Sans doute, le transfert linguistique des savoirs actuels au niveau international constitue une activité complexe, tout à fait nécessaire dans tous les domaines d’activité. Pour la matérialisation pragmatique de ses projets de traduction, il faut reconnaître que la capacité intellectuelle du traducteur est sollicitée constamment, autant pour comprendre et interpréter correctement le texte de la langue source que pour adapter le contenu informationnel aux besoins et aux réalités socioculturelles de la langue cible. Cette double démarche le détermine à essayer inlassablement de maîtriser et d’appliquer le métalangage informatique pour pouvoir faire appel aux technologies et aux programmes informatiques qui pourraient faciliter ses démarches.

Dans le processus de traduction, le traducteur cherche à rendre son activité de plus en plus efficace et opérative pour offrir des services professionnels, il doit répondre aux exigences linguistiques avec beaucoup de compétence et il doit maîtriser tous les moyens informatiques mis à sa disposition. Connaître le métalangage, l’instrumentaire conceptuel et les outils d’assistance informatique est une condition *sine qua non* de l’actualité événementielle pour tout traducteur.

Nous devons accepter le fait que le comportement de l’utilisateur actuel de la technologie informatique est devenu de plus en plus complexe, entamant même une relation symbiotique avec celle-ci, puisqu’«une fois qu’il est entré en interaction avec l’objet, il peut s’opposer à la logique ou à l’intentionnalité technique du producteur, faire une utilisation déviante, établir un compromis avec l’objet, être éduqué par la machine, il peut éduquer la machine, ou bien rejeter l’objet en tant que tel, s’il ne correspond pas à ses propres critères de machine » [Deforge, 1993 : 145].

En fait, il s’agit sans doute d’une voie nouvelle et d’une nouvelle perspective sur le devenir quotidien de la vie humaine et, implicitement, de la technologie, une chance de continuer de développer les technologies quotidiennes, avec toutes leurs formes, structures et finalités, au service de tous les domaines d’activité.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnold *et al.*, 2001 : Doug Arnold, Lorna Balkan, Siety Meijer, R. Lee Humphreys, Louisa Sadler, *Machine Translation: an Introductory Guide*, Blackwell Publishers, 2001.
- Constant, 2009 : Matthieu Constant, *Cours de Traduction automatique*, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2009.
- Deforge, 1993 : Yves Deforge, *De l’éducation technologique à la culture technique*, ESF éditeur, Paris, 1993.
- Koehn, 2010 : Philipp Koehn, *Statistical Machine Translation*. Cambridge University Press, 2010.
- Newton, 1992 : John Newton (ed.), *Computers in Translation*, Routledge, 1992.

- Niremburg *et al.*, 2003 : Sergei Niremburg, Harold L. Somers, Yorick Wilks (eds.), *Readings in Translation*, MIT Press, 2003.
- Ortega y Gasset, 1982 : José Ortega y Gasset, *Meditación de la técnica (y otros)*, Madrid, Alianza, 1982.
- Samuelsson-Brown, 2006 : G. Samuelsson-Brown, *Managing Translation Services*, Multilingual Matters LTD, 2006.
- Williams, 2005 : Geoffrey Williams, (coord.), *La linguistique de corpus*, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

Sitographie:

- <https://www.deepl.com/translator>.
- <https://translate.systran.net/>.
- <https://www.worldlingo.com/ro/>.
- <https://translate.google.ro/>.
- <https://www.trados.com/>.
- <https://context.reverso.net/traducere/>.

